

vérité la majeure partie des jeunes modernistes sont des catholiques désireux de rester tels malgré les conseils contraires. Plus que catholiques, ils sont des fils zélés de l'Eglise, puisqu'ils ont essayé de tenir ouverte aux dogmes une porte de retraite pour le cas où les objections de la critique deviendraient plus pressantes et invincibles ». Voyez quel sentiment de bienveillance ! L'Eglise était en train de s'effondrer ; ils lui tendent providentiellement la main. Et que faut-il pour accepter le secours qu'ils offrent si à propos ? peu de chose : harmoniser l'Eglise avec le mouvement actuel, faire dans la forêt de ses dogmes les coupes nécessaires, élaguer ce que la science ne peut plus admettre, expliquer suivant les concepts de cette science ce que l'on croit encore pouvoir garder, en un mot vivre avec son temps. Tout évolue ici bas. Si l'Eglise se cantonne dans les positions où elle pouvait s'asseoir tranquille il y a quelques siècles, elle ne s'aperçoit pas que le monde a marché ; et si elle ne veut pas rester en arrière, elle doit suivre aujourd'hui le mouvement. Si elle ne le fait pas, on lui prédit l'abandon de ses fidèles, et ce ne sera plus qu'une armée qui pourra encore avoir pendant quelque temps un chef, des cadres supérieurs, mais qui n'aura plus de soldats.

— Quelle est l'essence du modernisme ? Le sentiment individuel, le moi, est l'unique règle que doit suivre l'homme. Socialement cet ensemble de croyances individuelles forme une doctrine que l'on reconnaît aujourd'hui comme vérité, mais elle était inconnue hier, et sera probablement oubliée ou rejetée demain. Il n'y a pas de vérité objective, et ce que nous appelons de ce nom n'est que l'ensemble des sensations individuelles du moment présent. L'Eglise doit donc se mouler en quelque sorte sur cet ensemble de sensations successives si elle ne veut pas sortir de l'humanité. A ce compte, l'Eglise aurait dû être gnostique au IIe et IIIe siècle, arienne au IVe, monophysite